

Au cours des vingt années suivantes, redites dans la Charte de 1999, ces dynamiques persistent. Par la qualité de ses engagements et la pertinence de ses questionnements, D&J a conquis, sur le terrain, la reconnaissance des partenaires associatifs et des pouvoirs publics. Plus discrètement, mais d'une manière qui semble atteindre aujourd'hui un nouveau seuil de maturité, D&J est devenu pour les Églises chrétiennes un interlocuteur quasi obligé. Ce qui était, il y a trente ans, mention exceptionnelle dans la presse confessionnelle d'ouverture, fait désormais l'objet d'articles circonstanciés et de reportages sympathiques.

En inscrivant dans ses statuts la mixité, D&J bouleverse le communautarisme tant gai que lesbien. Non qu'il en soit lui-même exempt ! La vigueur de nos empoignades nous confond. Reste la volonté de marcher ensemble. J'ai souvenir du vote de cette modification statutaire. Conscients du défi qu'elle représentait, nous l'avons voulue pour nous interdire tout retour en arrière, quel que soit le prix à payer.

Comme dans un couple, l'histoire ménage d'heureuses surprises et... quelques épreuves.

L'ambitieux pari de nos fondateurs reste notre horizon. Mouvement homosexuel chrétien, David et Jonathan transgresse les identités. Face à la liberté sexuelle triomphante, il pose la question du sens. « Il faut une rallonge au préservatif ! » remarque la commission Etudes et Recherches. Aux moralistes grincheux, il oppose l'attitude d'accueil de Jésus. Ce sont des positions inconfortables et exigeantes. La tentation demeure de lâcher l'un ou l'autre terme et de verser dans une identité close, homosexuelle ou chrétienne. Sur la vie, l'amour, la mort, D&J tient que l'Évangile dit des mots qui font vivre.

Au confluent de deux courants, l'un laïque, l'autre féministe, poussés chacun à l'extrême, un humanisme post chrétien s'autoproclame figure d'avenir. Brassage religieux de nos sociétés et individualisme ambiant y ont leur part. Ici ou là affleurent aussi les séquelles de conflits psychologiques avec l'autorité peu ou mal résolu. La liberté reste une conquête onéreuse.

Réduit aux postures vaticanes les plus réactionnaires et les plus homophobes, et elles ne manquent pas, le christianisme est ringardisé. S'est-on vraiment interrogé sur ce qu'il est ?

A l'inconnu qui les rejoint sur la route d'Emmaüs, deux voyageurs confient leur désarroi. Avec eux il relit l'Écriture. Arrivés à l'auberge ils le reconnaissent à sa manière de rompre le pain, avant de s'avouer que son contact leur avait réchauffé le cœur. Depuis vingt siècles, le feu qui les a touchés illumine la vie de millions d'hommes et de femmes. Ce feu tient en trois mots : « Il est vivant ! ». De leur passage en ce monde, l'histoire conserve la mémoire de bâtisseurs de la fraternité.

« L'avenir de l'arbre est dans ses racines » dit un proverbe africain. Nos fondateurs ont planté dans le terreau du « Notre Père ». Personne, en ce 40^e anniversaire, ne souhaiterait à David & Jonathan un destin de fleurs coupées. Les deux mains de notre nouveau logo ne manqueront pas d'ouvrage. « Choisissez la fraternité » ! Quelle feuille de route ! Bon anniversaire.



Jacques Cougnaud
Beg Meil – JAR 2012



Oser la fraternité : 40 ans d'histoire

David & Jonathan n'est pas une création spontanée. Ses fondateurs étaient membres d'Arcadie. Cette association homosexuelle, née en janvier 1954, cultivait la respectabilité sociale autant que la neutralité politique ou religieuse. C'est en parallèle vers un vicaire parisien, Max Lionnet, que son fondateur, André Baudry, orientait les catholiques en recherche d'un confesseur. Gérald de La Mauvinière s'était présenté là vers 1960, offrant d'y investir son expérience de membre de la conférence de Saint Vincent de Paul. Son énergie et ses loisirs allaient aux pauvres et aux malades. En avril 1971, dans un courrier à André Baudry, Jean-Marie Bioche suggérait la création, à la manière de l'Action catholique spécialisée, d'un groupe chrétien dont la proposition serait annoncée par la Lettre d'Arcadie. Au gré des rencontres et des discussions, plusieurs chrétiens avaient fait connaissance et échangé sur ce thème. Rue du Château d'Eau, le groupe des « cathos » était repéré.

C'est donc tout naturellement dans le cycle des « conférences du mercredi » que le thème « Christianisme et Homophilie » a été débattu le 15 décembre 1971. C'est tout aussi naturellement que les « cathos » ont saisi cette opportunité de concrétiser leur projet. Les voilà donc réunis, une dizaine, ce vendredi 28 janvier 1972 dans le petit salon Nedra, aimablement prêté par André Baudry. Ils discutent, et tremblants de leur audace, ils osent dire ensemble le Notre Père : « Christianisme et Homophilie » vient de naître. L'hébergement restera exceptionnel : les sourcilleux gardiens de la neutralité laïque veillent. En route vers Saint Germain des Prés et le grand large !

Octobre 1972 : le Manifeste.

Le groupe s'est étoffé et structuré. Il se définit en même temps qu'il précise ses objectifs dans un Manifeste. Les rédactions successives nuancent le vocabulaire. L'esprit demeure. Voici la version d'octobre 1976 :

Christianisme et Homophilie est un mouvement de rencontre et de regroupement spirituels qui a pour but :

- 1 - de permettre à l'homophile de se situer dans sa foi chrétienne et son homophilie,*
- 2 - d'être une présence qui permettra aux Églises institutionnalisées de comprendre et d'accepter l'homophilie,*
- 3 - de dédramatiser les problèmes qui assaillent le chrétien homophile.*

HISTORIQUE : Notre Mouvement s'est réuni pour la première fois le vendredi 28 janvier 1972 à la suite d'un appel lancé par l'Abbé Lionnet pour une pastorale homophile et par G. de La Mauvinière pour une action caritative chrétienne d'homophile à homophile. Cet appel s'est exprimé au cours d'une conférence sur le thème « Christianisme et Homophilie » au Club Littéraire et Scientifique des Pays Latins, Arcadie, le 15 décembre 1971.

NATURE : Notre Mouvement est indépendant de toutes confessions chrétiennes institutionnalisées, et de tous organismes homophiles et politiques.

Cependant, de par sa nature même, il entretient des rapports les plus étroits avec toutes les confessions chrétiennes représentées en son sein, car il n'oublie pas que la plupart de ses membres appartient à une Église chrétienne. Beaucoup d'entre eux également sont affiliés à des organismes homophiles laïcs.

INTERCONFESSIONNALITÉ : Christianisme et Homophilie est interconfessionnel et rappelle que chacun de ses membres reste intégralement dans sa foi, qu'aucun d'eux ne doit renoncer à ses croyances, car il ne cherche pas, ni pour son intégralité, ni pour ses membres, en matière de foi et doctrine, un « plus petit dénominateur commun ».

Il tient également à éviter la tentation de former une secte pour homophiles ou d'être une sorte de « ecclesiola in Ecclesia » (chapelle, nldr) : chacun reste et s'intègre dans son Église pour être un chrétien à part entière.

L'enracinement chrétien et l'ouverture dans la fraternité seront réaffirmés dans les éditoriaux du bulletin « David et Jonathan » dont le premier numéro est daté d'octobre 1973. Le nom passera au Mouvement lui-même lors de l'assemblée générale des 19 et 20 février 1977. Assemblée générale qu'on appellera bientôt Journées Annuelles de Réflexion : les J.A.R. !

« Choisissez la fraternité » c'est ainsi que le maire de Saint Amand-les-Eaux - également porte parole du groupe communiste à l'Assemblée Nationale - traduit et commente la devise de l'ancienne abbaye de sa commune : « Fraternitatem diligite ». Ce pourrait être la devise de D&J. L'impératif écarte toute naïveté et toute confusion avec les bons sentiments. Il implique une démarche de la volonté et la persévérance dans cette disposition.

Aux premiers chapitres de la Genèse, quand la Bible raconte l'histoire de Caïn et Abel, c'est une fraternité meurtrière qui est décrite, comme une spontanéité à surmonter, une tâche à mener sans répit. D&J n'a pas échappé aux querelles de pouvoir. Le vouloir vivre ensemble qui l'anime a garanti sa survie. J'ai coutume de dire que l'air qu'on y respire a le goût d'un a priori de bienveillance réciproque enraciné dans l'Évangile ; rien à voir avec un long fleuve tranquille !

Avec le recul, il apparaît que les tentations contre lesquelles le manifeste met en garde n'ont pas disparu. Analysant notre société, Régis Debray relève que « la nature est devenue le plus petit dénominateur commun du monde européen ». Le sacré est devenu light, mou, soft. Loin de le faire disparaître, les mutations contemporaines l'ont au contraire éparpillé comme les fragments d'une grenade qui explose. Chacun se construit son propre sacré au risque d'un démembrement du corps social et d'une perte collective de tonus.

Si onéreuse que puisse être à certains jours, et particulièrement pour les catholiques, l'appartenance assumée à une Eglise ; si séduisante que puisse être une communauté inclusive ; renoncer à être « un chrétien à part entière » garde un goût d'inachevé.

« **Si noble est la tâche que Dieu leur a confiée, qu'il ne leur est pas permis de désertier** » dit un très vieux texte. Choisir la fraternité, quel défi !

Marqué par un vocabulaire de dévotion déjà un peu daté, le manifeste appelle plus qu'un toilettage. La diversité des groupes nés à travers la France l'impose. Au printemps 1981, la discrétion héritée d'Arcadie a cédé le pas à la Gay Pride ! Le mouvement est devenu association 1901 en 1983 (J.O.14/12/1983), et le sida frappe aux portes, qui appelle à d'autres engagements, plus politiques, plus visibles et plus solidaires. Au printemps 1983, la participation à la Marche des Fiertés est décidée à une voix de majorité, et Gérald a voté contre. Le jour venu, il tient à porter lui-même la pancarte de David & Jonathan en tête de la délégation. Comme il avait renoncé à ses gants « beurre frais » pour sortir dans la rue, il passe les rênes de l'association pour laisser à d'autres le soin de poursuivre son œuvre. L'ovation reçue à cette occasion lui dit notre merci mais aussi notre fierté de voir un fondateur s'écarter avec autant de dignité (JAR de Lyon 1985). Nous taquinions ses manières vieillottes, mais la profondeur de sa foi nous en imposait, jusqu'à cette Pentecôte 1989, où en pleines J.A.R., paisiblement, confiant dans l'avenir de D&J, il quitte ce monde, victime lui aussi du sida. Les mots qu'il m'a laissés, quelques jours plus tôt sur son lit d'hôpital, restent pour moi comme un testament, une mission.

Candé-sur-Beuvron 10 mai 1987, la Charte.

Il a fallu plus d'une année pour la rédiger ! En mots plus contemporains, elle exprime « ce que nous voulons construire ensemble » et « ce que nous croyons ». Les fondamentaux de l'association s'y affirment dans un vocabulaire marqué par les sciences humaines. La piété s'efface au bénéfice de la militance. Sans faire l'unanimité des djistes ces choix inscrivent l'association sur les lignes de fracture que sont et l'homosexualité et l'Évangile. Le colloque de février 1988 « Le Sida : un révélateur social, une interpellation éthique », met « les chrétiens face au sida » et témoigne de cette articulation.

À l'occasion des 20 ans de David & Jonathan, Eric Puren retrace « Son histoire à grands traits... ». Il repère deux dynamiques : *la construction d'une communauté, et un mouvement en dialogue avec son environnement.*

Dialogue délicat avec le monde gai qu'il structure en trois périodes :

1972-1979 : incompréhension fondamentale. C'est l'époque du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) bientôt suivi des Groupes de Libération Homosexuelle (GLH) !

1979-1983/85 : Le rapprochement. En 1979 D&J adhère au Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle (CUARH) puis en 1981 à l'Université d'été Homosexuelle.

1985-1992 : Interrogation réciproque, largement impulsée par l'épidémie de sida.

Dialogue limité dans l'Église :

1981 : participation à la création du Forum Européen des groupes chrétiens gais et lesbiens.

1984 : participation au premier Forum des Communautés Chrétiennes (Lyon).